

O - Dieux



Texte
Stefano Massini

Mise en Scène
Kheireddine Lardjam

Avec
Marie-Cécile Ouakil

Production : Compagnie El Ajouad
avec le soutien de DRAC Bourgogne Franche Comté, Institut français,
L'arc, Scène nationale Le Creusot, SPEDIDAM, ville Le Creusot.

Traduction de Olivier Favier et Federica Martucci
avec le soutien de la Maison Antoine Vitez
et ayant reçu l'aide à la création du CNT.

La compagnie El Ajouad est conventionnée
par le Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté.



Note d'intention

Par Kheireddine Lardjam

« Je veux être un poète de la réalité », affirmait Pier Paolo Pasolini, et Stefano Massini apparaît comme l'héritier de cette esthétique. Appartenant à la nouvelle génération d'auteurs italiens post-pasoliniens, il écrit un théâtre en prise avec le réel, avec le monde d'aujourd'hui, et poétique tout à la fois.

Avec *O-Dieux*, pièce écrite en 2011 et traduite en français en 2013, Stefano Massini donne voix à trois femmes aux vies fondamentalement différentes mais aux destins tragiquement liés. La première est l'Israélienne Eden Golan, professeure de renom en Histoire juive. Pacifiste, elle éprouve une forte empathie à l'égard du peuple palestinien, jusqu'au moment où elle échappe de justesse à un attentat kamikaze qui la traumatise. La deuxième, Shirin Akhras, palestinienne, est une étudiante musulmane âgée de 20 ans. Elle décide de sacrifier sa vie pour son peuple en se portant volontaire pour être kamikaze, mais avant de se faire exploser pour *Allah*, elle doit accomplir une série d'épreuves visant à tester sa volonté et la force de son âme. La dernière est l'Américaine Mina Wilkinson, militaire en mission sur le territoire israélo-palestinien. Les conflits entre Israéliens et Palestiniens composent sa routine quotidienne. Elle les observe d'un œil parfois distrait, souvent blasé, mais non dépourvu de perplexité sur le rôle qu'elle est censée tenir au sein de ces conflits.

Ces trois destins sont interprétés par une seule et même comédienne. L'auteur y croit, l'auteur y tient car pour lui « Sur scène il n'y a qu'une seule comédienne. »

Cette œuvre se dévoile au public comme une étude géologique impitoyable dans les entrailles d'un Moyen-Orient prêt à exploser. Prenant vie sur scène, trois portraits de femmes nous conduisent dans un dédale d'expériences et de pensées, mais il n'y a pas d'Ariane pour nous guider vers une issue. Trois histoires, trois identités s'entrelacent, proposant des zooms successifs sur trois visages anonymes dans une foule de la ville de Tel Aviv. Leurs monologues simultanés se reflètent réciproquement.

.../...

.../...

Trois visions se juxtaposent et racontent les mêmes événements dans un style très cinématographique. Trois points de vue divergents sur un monde identique permettent de découvrir à la fois des profondeurs de différences et des lueurs de symétrie, parce qu'il y a toujours une géométrie dans le chaos. Le spectateur fait un choix, en se frayant un chemin à l'intérieur de ce que lui offre le texte.

Les ruptures, le rythme et la musicalité de ce texte poussent le spectateur à être actif. Cette forme théâtrale est tournée vers le spectateur auquel elle s'adresse directement, impliquant un rapport qui, là aussi, peut revêtir une certaine portée politique.

L'exercice de proposer une genèse du conflit israélo-palestinien est toujours très difficile et périlleux. Quelle que soit la façon d'en parler, on est toujours taxé d'être dans un camp au détriment de l'autre. Quelles que soient vos idées ou vos positions.

Le théâtre doit ébranler les certitudes, pas asséner des vérités toute faites. Cette pièce n'est pas une œuvre sur le conflit Israélo-palestinien mais elle le raconte, le rend sensible, concret, et surtout humain. Je pense que le but du théâtre n'est plus de conscientiser les masses mais plutôt d'interroger l'individu, notamment dans son rapport au collectif, de l'aider à comprendre que l'action de chacun a une incidence certaine sur nos organisations collectives. A travers le parcours de trois femmes anonymes, ce texte tente d'ouvrir des chemins et de poser des questions qui apparaissent entre les lignes. J'ai choisi de travailler sur ce texte parce qu'il a la prétention de dire « je ne sais pas » tout en criant l'humain.

Notre première tâche sera de tenter de donner « chair et sang » à chacune des trois femmes que nous considérerons sans priorité de rôle ou de fonction dans la pièce. Nous essaierons de ne pas excéder *le point d'engagement dans l'histoire* de chacun des personnages. Nous tenterons d'avoir l'œil pour « entendre » et les oreilles pour « voir » chaque geste et parole. Dans la direction d'acteurs, nous chercherons les « situations » et les « intentions », ce qui motive cœurs, corps et âmes sans juger de qui est « coupable » ou « pas » et en nous méfiant des archétypes démonstratifs. Il pourrait être intéressant de tenter de comprendre les interrogations des différents personnages et d'interpréter leurs réparties en tirant les fils des allusions philosophiques sur la volonté, le désir et la haine des hommes.





Distribution

Texte : Stefano Massini
Mise en scène : Kheireddine Lardjam
Traduction : Olivier Favier et Federica Martucci mai 2013
Collaboration artistique : Estelle Gautier
Création Lumière : Manu Cottin
Création Son : Pascal Brenot
Costumes : Florence Jeunet
Interprète : Marie-Cécile Ouakil
Chargée de production : Lucile Burtin

Le texte a obtenu l'aide à la création de textes dramatiques du CNT
(novembre 2014)

Stefano Massini

Auteur



Auteur de théâtre et metteur en scène, il est né en 1975 à Florence, en Italie, où il vit et travaille comme auteur indépendant et metteur en scène.

Il reçoit à l'unanimité du jury le plus important prix italien de dramaturgie contemporaine, le Premio Pier Vittorio Tondelli dans le cadre du Premio Riccione 2005. En outre, il reçoit de nombreux autres prix pour jeunes dramaturges. Ses pièces sont interprétées par des

comédiens italiens parmi les plus connus. En 2005, il commence à écrire la première partie du *Trittico delle Gabbie* (*Triptyque des Cages*), un projet qu'il achève quatre ans plus tard. En 2007, il crée la pièce *Donna non rieducabile, Memorandum teatrale su Anna Politkovskaja* (*Femme non rééducable*), jouée dans tous les grands théâtres d'Europe et adaptée à l'écran en 2009 par Felipe Cappa.

Stefano Massini traduit aussi en italien des pièces de William Shakespeare et adapte pour le théâtre des romans et des récits.

Le jury du Premio Pier Vittorio Tondelli – dont la présidence était assurée par Franco Quadri – a loué son écriture en tant que « claire, tendue, rare, caractérisée par une haute efficacité d'expression, qui est à même de rendre aussi visuellement les tourments des personnages en immédiate férocité dramatique. »

Il a en outre été l'assistant du metteur en scène Luca Ronconi au Piccolo Teatro de Milan

L'auteur et metteur en scène italien Stefano Massini voit sa trilogie sur la grandeur et la chute de l'empire Lehman Brothers créée pour la première fois dans une mise en scène remarquable d'Arnaud Meunier, spectacle distingué par Prix de la Critique 2014.

Kheireddine Lardjam

Metteur en scène



En 1998, il crée à Oran en Algérie la compagnie « El Ajouad », titre d'une œuvre d'Abdelkader Alloula, premier artiste et dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes. Auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre.

En 2009, il est en résidence au Centre dramatique de Valence. En Janvier 2011, il met en scène *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales au Centre dramatique de Sartrouville. Durant la saison 2010/2011, il

intègre le collectif d'artistes du Préau, Centre Dramatique Régional de Vire.

En 2012, il crée *Le Poète comme boxeur* de Kateb Yacine au théâtre de Béjaïa en Algérie et *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'arc, Scène nationale du Creusot. En 2013, il crée au Caire *End/Igné*, de Mustapha Benfodil présenté au festival d'Avignon en 2013 à La Manufacture. *Le Poète comme boxeur* est également présenté au festival d'Avignon en 2014 à La Manufacture.

En janvier 2015, il créera à la Filature, Scène nationale de Mulhouse, *Page en construction* de Fabrice Melquiot, commande d'écriture passé à ce dernier et portant sur la question des relations franco-algériennes.

Il est l'un des rares metteurs en scène algériens dont les spectacles tournent en Algérie et également en France de façon régulière.



Marie-Cécile Ouakil

Comédienne

Agrégée de Lettres modernes, Marie-Cécile Ouakil a suivi une formation en Etudes théâtrales à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon. Parallèlement à plusieurs master-class artistiques (Lukas Hemleb, Caroline Marcadé, Raoul Ruiz), elle a consacré ses mémoires de Master aux théâtres de Duras et de Pinter. Elève de la 68^{ème} promotion d'art dramatique de l'ENSATT (Lyon), elle travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Christian Schiaretti, Bernard Sobel et Alain Françon.

En 2009, elle fonde à Lyon La Nouvelle Fabrique avec ses camarades de promotion et joue dans la plupart des spectacles de la compagnie : *Mystères* (créé en Croatie, avec le soutien de l'Institut Culturel Français de Zagreb, 2010), *L'Hamblette* de Giovanni Testori (créé en 2010 au Théâtre des Ateliers de Lyon et repris en 2012 au Théâtre de l'Opprimé à Paris), *Le Numéro d'équilibre* d'Edward Bond (créé au Théâtre de l'Opprimé en 2011 et repris au Théâtre de l'Iris en 2012) et *Les Accapareurs* de Philipp Löhle (créé au TNP en février 2013 et repris en novembre 2013 au Théâtre de l'Astrée et au Théâtre de l'Opprimé). Dans *La Vieille*, spectacle musical où La Nouvelle Fabrique s'empare d'une nouvelle de Daniil Harms, elle participe à la création sonore et interprète la partition au piano (Théâtre de l'Opprimé, 2012).

Depuis trois saisons consécutives, elle joue dans *Cahier d'Histoires#2*, projet hors les murs dédié aux lycéens, dirigé par le metteur en scène Philippe Delaigue (La Fédération), en tournée dans les lycées en France et au Maroc (Casablanca, Agadir, Marrakech, Tanger, Tétouan, Beni Mellal) ; elle participe aux représentations intégrales des trois volets de la série des *Cahiers d'histoires* qui auront lieu au Cratère, Scène Nationale d'Ales en février-mars 2014.

En 2005, elle a mis en scène *Le théâtre de l'amante anglaise* de Marguerite Duras (salle Kantor, ENS, Lyon) ; au sein de La Nouvelle Fabrique, elle propose depuis 2010 aux visiteurs du Musée gallo-romain de Lyon des spectacles déambulatoires à l'intérieur des expositions temporaires accueillies par le musée (*Oraisons pour les morts*, *lo Saturnalia : à table avec les Romains I*, *L'affaire Caius*).

Dans le cadre de l'Université Lumière Lyon 2 et du TNP, elle anime depuis 2010 des ateliers de pratique théâtrale ; pour les Célestins, le TNP et les Assises Internationales du Roman, elle a réalisé des entretiens avec des auteurs et metteurs en scène (Marie Depussé, Christian Schiaretti et Denis Maillefer).

En collaboration avec le metteur en scène Denis Maillefer, elle prépare une adaptation théâtrale du roman *Seule la mer*, d'Amos Oz (création février 2014, Théâtre les Halles).

Estelle Gautier

Scénographe

Formée à l'ENSATT, Estelle Gautier travaille entre 2009 et 2010 auprès de Bernard Sobel (*Cymbeline* de Shakespeare à la MC93) et Claudia Stavisky (*Lorenzaccio* de Musset sous chapiteau).

Elle participe à tous les projets de La Nouvelle Fabrique (Lyon) jusqu'en 2014. Elle collabore avec Kheireddine Lardjam (*Twam*, *End/igné*

de Mustapha Benfodil, *Le monde dort dans une femme arabe*) et avec Philippe Baronnet (*Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren créé au CDN de Sartrouville et *Le monstre du couloir* de David Graig au Préau-CDR à Vire).

Cette saison, elle retrouve Patricia Allio et Eléonore Weber (*Premier monde* en 2011) à l'occasion du festival d'Automne au centre Pompidou avec Natural Beauty Museum et Kheireddine Lardjam pour la création de *Page en construction* de Fabrice Melquiot.

LUNDI 21 MARS 2016 | N° 21886 | 1,90 € l'Humanité.fr

l'Humanité

THÉÂTRE

Trois femmes, un dieu, la guerre

Avec *O-Dieux*, Kheireddine Lardjam monte un texte sidérant, de Stefano Massini, sur le conflit israélo-palestinien.

En italien, une seule lettre sépare le mot dieu du mot haine. Dio, odio. Stefano Massini a joué sur cette subtile polysémie de la langue pour intituler *Credo in un solo dio* (*Je crois en un seul dieu*), une pièce dont il noue l'intrigue dans le fracas du Proche-Orient. Le metteur en scène algérien Kheireddine Lardjam, qui entame un compagnonnage avec le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, porte sur les planches ce texte sidérant, sous le titre *O-Dieux*. Le conflit israélo-palestinien est vu ici par les yeux de trois femmes : Eden Golan, 50 ans, israélienne, professeure d'histoire hébraïque ; Mina Wilkinson, 40 ans, soldate américaine en mission en Israël, et Shirin Akhras, 20 ans, palestinienne de Gaza prête à abandonner ses études pour s'enrôler comme kamikaze. La première appartient à cette gauche intellectuelle brandissant l'étendard de la tolérance, d'une coexistence pacifique rendue impossible par la colonisation. Au tournant des années 2000, alors que le processus de paix

et les accords d'Oslo se désagrègent dans les marais du bellicisme israélien, elle échappe de peu à un attentat-suicide à Jérusalem. Commence alors une lente métamorphose, une inexorable descente aux enfers de la haine de l'autre. La deuxième, l'Américaine, incarne à elle seule tout le cynisme, toute la condescendance de la première puissance mondiale, toujours prête à souffler sur les braises d'un conflit qui sert ses intérêts stratégiques. La dernière, l'étudiante palestinienne, se situe à ce point d'intersection entre désespérance, exaltation et anesthésie, lorsque sont épuisées toutes les ressources de la lutte politique et que l'horizon se restreint au macabre sacrifice. Leurs monologues parallèles dessinent des trajectoires labyrinthiques qui finissent par se percuter en un tragique et ahurissant épilogue. Fin de l'imbroglio. Une seule comédienne prête sa voix aux trois protagonistes. Marie-Cécile Ouakil épouse avec sensibilité les méandres de cette triple destinée. Elle passe d'une femme à l'autre par la grâce d'une étole, d'un regard, d'un timbre de voix. Quitte, par le simple renversement d'un panneau de stores, les grillages du terminal d'Erez pour les kaléidoscopes d'une boîte de nuit branchée de Tel-Aviv. Kheireddine Lardjam dessine ici la géographie intime et politique d'un conflit épicertrique. Sans dogme, avec cœur et intelligence. ●

ROSA MOUSSAOUI

Le 30 mars, à 12h45, salle René-Char à l'Insa, Villeurbanne. Réservations : 04 72 43 85 67.

LE CREUSOT ET JAMBLES THÉÂTRE

Kheireddine Lardjam : « Le théâtre doit remettre du sens aux mots »



Il cite volontiers Voltaire, Hugo ou Pasolini pour mieux s'ancrer dans la réalité de la vie et de l'actualité qu'il faut expliquer et exorciser.

Il a nommé sa compagnie de théâtre en mémoire du dramaturge algérien Abdelkader Alloula assassiné en 1994. Elle s'appelle El Ajouad, généreux en arabe. Kheireddine Lardjam l'a installée au Creusot et depuis quelques années y intervient au lycée Léon Blum dans l'option théâtre, pas peu fier d'avoir suscité en trois ans des vocations : quinze élèves se sont dirigés déjà vers les métiers du théâtre ». Bien d'autres ont rencontré ses spectacles ou discuté avec lui de ces thèmes qui lui tiennent tant à cœur : la laïcité, la République, ces mots que l'on a laissés aux politiques et aux extrêmes qui les ont vidés de leurs sens ».

Le cauchemar de Charlie

Dans quelques jours, son nouveau spectacle O-Dieu sera créé en région parisienne avant de venir au Creusot et à Jambles. Un spectacle né au lendemain des attentats de Charlie « moi qui ait vécu dans l'Algérie des années 90, c'était un cauchemar qui réapparaissait. Et puis je me suis questionné après la minute de silence que certains jeunes ont refusé de respecter. Je suis tombé sur le texte de l'Italien Stefano Massini écrit en 2011 dont le titre original est « Je ne crois qu'en une seule haine ». Il y est question de la haine qui devient le moteur de toutes les horreurs et dépasse les générations.

« Je voulais aller à la rencontre des gens avec une œuvre qui bouscule les clichés. »

Kheireddine Lardjam, metteur en scène

■ Kheireddine Lardjam veut un théâtre qui fasse comprendre le monde. Photo Meriem SOUSSI

Le poète comme boxeur

Ce précédent spectacle est né de la lecture des entretiens donnés par le grand écrivain Kateb Yacine. « Les jeunes m'ont souvent demandé à quoi ça sert de lire, à quoi ça sert d'être artiste. Yacine répond à tout cela, il pose aussi la question de la religion et de laïcité », explique K. Lardjam.

PRATIQUE C2 de Torcy, le 5 avril à 20 h 30 (4 à 12 €)

comprend qu'elles vont vivre un moment terrible, un attentat », explique le metteur en scène dont les spectacles sont aujourd'hui joués sur les plateaux des scènes nationales et des centres dramatiques mais aussi dans les maisons de quartier, en prison ou dans les centres sociaux et toujours cette idée de « remettre du sens dans les mots », explique celui qui confesse également l'importance prise par le théâtre dans sa vie : « Il m'a permis de donner mon avis ce que je ne pouvais pas faire lorsque j'étais journaliste ».

S'il croit fort en l'existence de l'artiste citoyen, il veut aussi que ses comédiens soient issus de différentes cultures comme Marie-Cécile Ouakil qui incarne à elle seule les trois femmes d'O-Dieu. « Elle est au cœur même du sujet ». Car pour Kheireddine Lardjam l'important reste de faire un théâtre au cœur des réalités ».

Meriem Souissi

PRATIQUE Le Creusot, Bibliothèque, le 8 mars et le 11 mars à l'Escale à 20 h (8 à 10 €). Jambles, le 9 mars à la Nouvelle galerie à 20 h. Gratuit mais réservation indispensable au 06.21.31.29.24.

JEUDI 25 FÉVRIER 2016 LE JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE

LOISIRS SAÔNE-ET-LOIRE ET RÉGION 39

THÉÂTRE

Trois haines pour une terre

Palestinienne, Israélienne et Américaine : une seule comédienne jouera trois rôles dans la pièce "O-Dieu", mise en scène par le Creusotin Kheireddine Lardjam, de la compagnie El Ajouad.

Gaza. Une étudiante de 20 ans se maquille. Sensuelle, elle évoque son rendez-vous. Avec un homme ? Ses amies ? Non : un groupe terroriste, premier pas sur le chemin du martyr. Shirin Akhras est le premier personnage de la pièce. Viennent ensuite Eden Golan, 50 ans, professeure d'histoire juive maniérée ; et Mina Wilkinson, 40 ans, marine américaine bourrue. Trois femmes qui partagent le même sentiment de haine et la même interprète sur scène : la comédienne Marie-Cécile Ouakil.

En pleine répétition, le metteur en scène Kheireddine Lardjam se souvient : « J'ai lancé le projet après les attentats contre *Charlie Hebdo*. Il y a eu cette minute de silence, mal vécue par certains jeunes du Creusot. Je leur ai parlé et j'ai vu que la discussion dérivait sans cesse sur le conflit israélo-palestinien. »

Un conflit mal compris

Sur ce thème, il remarque beaucoup d'incompréhensions et un sentiment d'injustice. « Ils me disaient qu'on n'en faisait pas



O-Dieu laisse la parole aux femmes, « un fait trop rare dans le milieu masculin du théâtre » pour Kheireddine Lardjam. Photo C. L.

« Qu'on soit une mère israélienne ou palestinienne, on a la même douleur lorsqu'on perd son enfant. »

Kheireddine Lardjam, metteur en scène de *O-Dieu*

autant pour tous les Palestiniens victimes des bombes. C'est là que j'ai compris qu'ils ignoraient la complexité du conflit. »

Alors l'animateur de l'option théâtre au lycée Léon-Blum choisit la pièce *O-Dieu*, de Stefano Massini, pour faire passer un message. « Qu'on soit une mère palestinienne ou israélienne, on a la même douleur quand on perd un enfant. » L'idée est de jouer face à un public inhabituel. « À Paris,

nos scènes seront un centre social et un foyer de jeunes travailleurs. » De retour au Creusot, la compagnie débutera à la bibliothèque universitaire le 8 mars, avant trois autres représentations dans des lieux à préciser.

CLÉMENT L'HÔTE

🕒 *O-Dieu*, de la compagnie El Ajouad. Mardi 8 mars, à la bibliothèque universitaire du Creusot, 20 h. Tout public. Tarifs : 10 €, réduit 8 €. Places à réserver à l'Arc.

O - Dieux côté presse...

29/07/2016

Critique: Ô-Dieux par la Cie El Ajouad émeut, bouleverse et donne à réfléchir au théâtre Gilgamesh d'Avignon

Ô-Dieux par la Cie El Ajouad émeut, bouleverse et donne à réfléchir au théâtre Gilgamesh d'Avignon

La haine en étendard



Tel Aviv. 2002. Trois femmes, trois cultures, trois destinées. Eden, l'Israélienne, est professeur d'histoire hébraïque et prône la coexistence pacifique ; Shirin, étudiante palestinienne de 20 ans, s'oriente rapidement vers le sacrifice de sa vie ; quant à Mina, soldate américaine, elle veille sur la frontière israélo-arabe, l'arme au poing. C'est la jeune et talentueuse Marie-Cécile Ouakil, formée entre autres à l'ENSATT de Lyon, qui incarne magnifiquement ces trois femmes. Un regard plus appuyé ou plus doux, une inflexion de la voix, fluide ou âpre, un port de tête, caractérisent sans ambiguïté chaque protagoniste. Un châle couvre les cheveux ou se transforme en mitraillette tandis que les panneaux sur roulettes qui servent de seuls décors suffisent à nous transporter d'un bar à une salle de cours, de l'intimité de la maison aux barbelés de la frontière. Bravo à Estelle Gautier, la scénographe! Le metteur en scène, Khereddine Lardjam, partage son temps entre l'Algérie et la France. Le nom de sa compagnie, *El Ajouad*, est le titre d'une pièce du dramaturge algérien dont il s'est engagé à défendre l'œuvre, Abdelkader Alloula, assassiné en 1999 par les islamistes. Ses origines et ses convictions l'ont conduit naturellement au choix de la pièce de l'auteur italien Stefano Massini, *Ô-Dieux*, qui, sans aucun dogmatisme, montre le cheminement parallèle de trois femmes, leurs prises de conscience de plus en plus affirmées, jusqu'à l'attentat final. Le titre de la pièce en français joue subtilement sur la similitude en italien entre « dio », dieu et « odio » qui veut dire « haine ». Car c'est la haine qui pour l'auteur et le metteur en scène est au cœur des conflits qui déchirent le monde ; « Ce n'est même plus une affaire de religion ! », dit K. Lardjam. Un très beau spectacle qui émeut, qui révolte aussi, tant on voudrait en finir avec ces radicalismes assassins.

CHRIS BOURGUE
Juillet 2016

Ô-Dieux a été joué gratuitement un seul jour, le 18 juillet, au Théâtre Gilgamesh dans le cadre du Festival Off d'Avignon et se jouera à Vitry-sur-Seine du 9 au 12 novembre

Le texte a obtenu l'aide à la création de textes dramatiques du CNT

Photographie : O-dieux-© Cie El Ajouad



Chris Bourgue | Mis en ligne le jeudi 28 juillet 2016 ·

<http://www.journalzibeline.fr/critique/la-haine-en-etendard/>

12

11

O - Dieux

côté presse...

07/12/2016

"O-Dieu", hors les murs, au Centre social Balzac | Actualités | Mairie de Vitry-sur-Seine : Site officiel

En continuant à naviguer, vous acceptez l'utilisation de cookies pour réaliser des statistiques de visites. Vous pouvez vous y opposer en cliquant [ici](#) ou [fermer ce message](#)



[Mairie de Vitry-sur-Seine - Site officiel](#)

"O-Dieu", hors les murs, au Centre social Balzac

Ecoutez



© Nicolas Wietrich

Publiée le 07 mars 2016 - Mise à jour le 08 mars 2016

1er mars, O-Dieu, la pièce de Stefano Massini, mise en scène par Kheireddine Lardjam jouée début mars au théâtre municipal Jean-Vilar, est présentée au centre social Balzac.

Des membres de l'association [Ensemble pour l'avenir](#) et des adhérentes du [centre social Balzac](#) sont arrivés en avance ce samedi 5 mars au centre social, histoire de discuter un peu, de saluer les copains, les copines, l'équipe du lieu et du théâtre municipal Jean Vilar.

Ils sont venus en nombre découvrir [O-Dieu](#) mis en scène par Kheireddine Lardjam.

Justement, il vient les accueillir et les conduire jusqu'à la salle polyvalente.

Là, il y a Eden Golan, Israélienne, professeure en Histoire juive, Shirin Akhras, Palestinienne décidée à se faire exploser au nom d'Allah, et Mina Wilkinson, militaire américaine en mission. 3 femmes au cœur de la tourmente du conflit israélo-palestinien, 3 destins, 3 points de vue, interprétés par une seule comédienne.

Pas un bruit ne filtre jusqu'au bravo final d'une salle debout.

J'ai eu les larmes aux yeux, affirme une spectatrice pendant l'échange qui suit la représentation.

C'est une pièce très forte dont on ne sort pas indemne, témoigne une autre.

On est pris dans cette guerre, transporté dans cette haine. J'avais l'impression d'être à Tel Aviv.

Pari réussi pour le metteur en scène algérien, qui souhaite que chacun puisse se mettre dans la peau de chaque personnage.

Je veux montrer la complexité du conflit israélo-palestinien. J'ai eu l'idée de monter cette pièce à force de discuter avec des jeunes et de constater à quel point ils ne comprennent rien à ce conflit mais le mettent à toutes les sauces. Des enfants ici naissent avec l'intifada dans le sang.

O-Dieu a été créé pour se jouer "chez les gens". La pièce va à la rencontre du public, dans une maison de quartier, un foyer de jeunes travailleurs, un lycée...

Ce désir rencontre tout à fait la philosophie du centre social Balzac. Et Mohammed Benali, le directeur, d'expliquer On n'est pas une billetterie, un intermédiaire qui envoie des gens au théâtre mais bien un lieu de vie où l'on crée des rencontres avec des acteurs, des metteurs en scène, des spectacles.

La directrice du théâtre Jean Vilar Nathalie Huerta acquiesce : Il est important que les gens puissent vivre le théâtre dans un endroit qui leur soit familier. Et après, peut être pousseront ils la porte d'une salle...

Maricygne Di Matteo

Représentation de "O-Dieu" au Centre social Balzac

<http://www.vitry94.fr/actualites/fiche/o-dieu-hors-les-murs-au-centre-social-balzac/?cHash=80da6bc97aa84083a6e42e8e8a3ae5c2>

1/3

07/12/2016

"Ô-Dieux" en représentation au centre social Balzac | Actualités | Mairie de Vitry-sur-Seine : Site officiel

En continuant à naviguer, vous acceptez l'utilisation de cookies pour réaliser des statistiques de visites. Vous pouvez vous y opposer en cliquant [ici](#) ou [fermer ce message](#)



[Mairie de Vitry-sur-Seine - Site officiel](#)

"Ô-Dieux" en représentation au centre social Balzac

Ecoutez



Le temps de quatre soirées, le centre social Balzac s'est transformé en théâtre pour la représentation de "Ô-Dieux", mis en scène Kheireddine Lardjam. © Sylvain Lefevre

Culture

Publiée le 08 novembre 2016

Le temps de quatre soirées, le centre social Balzac s'est transformé en théâtre pour la représentation de "Ô-Dieux", mis en scène Kheireddine Lardjam.

"*J'ai le droit de prendre les portables*", prévient le metteur en scène Kheireddine Lardjam avant que les pré-adolescents n'investissent la grande salle du centre social Balzac.

Juste après l'aide aux devoirs, ce jeudi soir, une vingtaine d'entre eux vont voir "Ô-Dieux", dans un centre transformé en théâtre. La pièce évoque le conflit israélo-arabe. Le texte est écrit par un auteur italien, "un écrivain vivant", précise Kheireddine en souriant.

Il est porté par une seule actrice qui interprète les trois rôles. Un exercice suffisamment déroutant pour qu'Alex surmonte sa timidité. Le garçon va échanger quelques mots avec Marie-Cécile, la comédienne.

À l'issue de la première des quatre représentations, du jeudi au samedi, les réactions sont contrastées. Kamel, lui, est enthousiaste.

"C'est la première fois que je vois une pièce de théâtre, et c'est en bas de chez moi que ça se passe !"

Nathanaël Uhl

<http://www.vitry94.fr/actualites/fiche/o-dieux-en-representation-au-centre-social-balzac/?cHash=0b51eba89da0006b08a1933d374f080d>

LE CREUSOT.

O'Dieux , trois destins de femmes

Vu 176 fois | Le 07/03/2016 à 05:00 | mis à jour à 15:22 | Réagir



■ Des monologues qui s'entrechoquent, joués par une seule comédienne, Marie-Cécile Ouakile . Photo Kheireddine LARDJAM

La pièce commence avec trois femmes. Une professeure d'histoire juive israélienne, une jeune Palestinienne qui se rêve kamikaze, et une militaire américaine, à la fois au centre et à l'écart, dubitative. Trois destins comme autant de facettes d'un conflit qui semble éternel. Des convictions ébranlées, des monologues qui s'entrechoquent joués par une seule et même comédienne. O-Dieu , du dramaturge italien et "poète de la réalité", Stefano Massini, est à la fois subtile et empreinte d'humour. Le metteur en scène Algérien Kheireddine Lardjam, qui sait allier engagement et poésie au théâtre, révèle l'essence de la pièce : montrer que « l'action de chacun a une incidence certaine sur nos organisations collectives. »

Pratique mardi 8 mars à 20 h - Bibliothèque Universitaire (complet). Vendredi 11 mars à 20 h à l'Escale.
Tarifs 10 €/8 €. Tel. 03.85.55.13.11.

M. P. (CLP)

VOUS AVEZ AIMÉ
CET ARTICLE ?
PARTAGEZ-LE !



ENVOYER À UN AMI



IMPRIMER

Tags : EDITION LE CREUSOT - LE CREUSOT - LE CREUSOT ET RÉGION - LOISIRS - CONCERTS ET SPECTACLES - A PROPOS - IMPORT PRINT

07/12/2016

« O-Dieux installée au Centre social Balzac | «ALT-U / alternatives urbaines

ALT-U / alternatives urbaines

Le site du DSAA (diplôme supérieur d'arts appliqués)
design mention espace, de vitry/seine

« O-Dieux » installée au Centre social Balzac

4 novembre 2016 · par [dsaavitry](#) · dans [Workshop](#) ·

Passage des étudiants de DSAA1 au Centre Social « Balzac », dans le quartier de Vitry du même nom, pour prêter main forte au metteur en scène Kheireddine Lardjam qui poursuit son travail de mise en relation des publics et de réflexion sur le vivre-ensemble avec les moyens du théâtre. Sa pièce « O-Dieux » était remontée pour 4 représentations dans une salle polyvalente du centre social... une belle occasion pour les étudiants de développer leur sens de la débrouille auprès de Pascal Brenot, créateur sonore et régisseur son et lumière du spectacle, pour réussir à créer un cadre favorable de jeu dans une salle peu adaptée, avec les moyens du bord et dans un temps très court, installer le décor et la technique. Vocabulaire scénique, astuces de montage, notions d'électricité... Pascal a partagé son savoir avec une grande générosité. L'occasion également de rencontrer l'équipe du lieu (merci pour leur magnifique accueil !) et de recueillir des premiers éléments d'informations sur le quartier qui termine son programme de rénovation urbaine (PNRU). Une manière de rentrer dans les problématiques de mutations urbaines, au moment où les étudiants abordent une recherche autour de la conception d'un dispositif de Maison des projets mobile, dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) qui commence dans un autre quartier de Vitry, en partenariat avec le collectif *CapaCités* (entre autres)... affaire à suivre !



balzac_o-dieux-03/)

([https://alternativesurbaines.org/centre-social-](https://alternativesurbaines.org/centre-social-balzac_o-dieux-03/)

Fiche technique

0-dieux de la Cie El Ajouad

Infos spectacle et technique

- Durée 1 heure. Une comédienne. Un technicien. Matériel lumière et son fourni.
- L'obscurité est souhaitable.
- Espace scénique nécessaire, 6m d'ouverture par 4,5 de profondeur 2,50m sous plafond.
- Jauge 70 personnes à plat en créant un gradinage pour les 2 derniers rangs.
Compter 1m par rang.
- La régie sera installée en fond de salle nous aurons besoin d'une table d'environ 1m.
- 2 prises 16 ampères seront nécessaires.

Accueil

- La scénographie est composée d'un tapis de 5mx4m et de trois structures dont la plus volumineuse fait 1,60m de longueur par 1,85 de hauteur sur 0,50 de profondeur. il est important de s'assurer que ces structures peuvent être acheminées jusqu'à la salle (attention aux escaliers en colimaçon, ascenseurs...).
- Le technicien se déplace en fourgon 10m2 hauteur 2.50m merci d'anticiper l'accès pour le déchargement au plus près de la salle et de prévoir un stationnement pour le véhicule.
- Prévoir une loge confortable avec table, chaise et miroir.
- Pour le déchargement, l'installation et le démontage une personne, de préférence avec des notions techniques, devra être présente.

Contact technique :
Pascal BRENOT
pascal.brenot@free.fr
06 47 49 61 57

Contact

Lucile Burtin
Chargée de production
Tél : +33.7 81 82 96 58
adm.ajouad@yahoo.fr

Kheireddine Lardjam
Directeur artistique
Tél : +33.6 72 49 28 19
compagnieajouad@yahoo.fr

Adresse :
Compagnie El Ajouad
Pavillon sainte-barbe
1^{er} étage
71200 Le Creusot